

PRÉFACE

LA BIBLIOTHÈQUE EST AU CŒUR DE LA VIE DES GENS

Cette phrase simple, tirée de la Déclaration des bibliothèques québécoises rédigée par la Table permanente de concertation des bibliothèques québécoises, résume en peu de mots le rôle fondamental que joue la bibliothèque dans nos sociétés, celles d’hier et encore plus celle d’aujourd’hui. Ouverte à toutes et à tous, la bibliothèque est un formidable outil de démocratisation de la culture et du savoir. Qu’elle soit publique, spécialisée ou de recherche, chaque bibliothèque porte en elle l’accès à la connaissance, sans discrimination et sans jugement. Chaque bibliothèque porte aussi en elle le devenir de l’humain, de son épanouissement et de son lien avec la communauté. Des bibliothèques existent depuis une très ancienne antiquité dans plusieurs aires géographiques du monde. Assurément, les innovations technologiques successives, depuis l’imprimerie jusqu’au numérique en passant par les formes diverses de l’audiovisuel, ont fait évoluer les formes et les pratiques des bibliothèques de même que la composition de leurs collections. Cependant, ces développements, loin de mettre en cause l’existence et le rôle des bibliothèques, leur donnent plutôt des moyens nouveaux d’accueillir leurs usagers et de répondre aux attentes et aux besoins des sociétés. Le formidable taux de fréquentation de la Grande Bibliothèque et le nombre de bibliothèques dans les municipalités du Québec confirment l’importance continue de cette institution dans le monde du *xxi*^e siècle. Il faut dire aussi, comme me l’a révélé ma fonction de présidente de la Table permanente de concertation des bibliothèques québécoises pendant deux ans et demi, que les dirigeants et les employés des bibliothèques québécoises témoignent d’un engagement résolu et d’une remarquable expertise animés par la volonté de mieux faire connaître et reconnaître la « force motrice de développement social, économique et culturel » qu’incarne la bibliothèque.

J’ai donc accueilli avec grande joie le projet de Claude Corbo. Avec cette publication, ce sont de magnifiques bibliothèques du Québec qui sont à

l'honneur. Je salue l'idée qu'a eue Claude Corbo de faire de ce collectif, totalement inédit dans son genre, le dépositaire de parcours de bibliothèques anciennes ou contemporaines, connues ou à découvrir, marquantes, toutes *remarquables* à leur façon. Autant les chapitres du livre révèlent des portraits tous plus singuliers et intéressants les uns que les autres, autant toutes les bibliothèques dont il est question, par leur origine, leur mission, leur richesse et leur unicité, forment un ensemble qui raconte une histoire, *notre* histoire. Et, surtout, il ne faut jamais oublier que chaque bibliothèque porte en elle le devenir de la cohésion sociale. C'est la trame historique de ce devenir que le collectif *Bibliothèques québécoises remarquables* relate en filigrane.

Abonné depuis les débuts de la Grande Bibliothèque, souvent aperçu dans les espaces de rayonnage en quête de lectures, visiteur assidu de la Collection nationale où il exploite des documents pour nourrir ses livres, Claude Corbo a voulu associer à son projet Bibliothèques et Archives nationales du Québec (BAnQ). Je le remercie vivement de nous avoir lancé cette invitation. Il allait de soi que BAnQ collabore au collectif et qu'elle le propulse au sein de la communauté bibliothéconomique québécoise, notamment auprès de tous les membres de la Table permanente de concertation des bibliothèques québécoises. Je remercie aussi très sincèrement les membres du personnel de BAnQ qui ont été impliqués dans réalisation du collectif, soit à titre d'auteurs de l'un ou l'autre des chapitres, soit à titre de collaboratrices immédiates de Claude Corbo, c'est-à-dire Sophie Montreuil et Isabelle Crevier. Ces personnes font honneur à notre institution. Je leur rends volontiers hommage, et je suis persuadée que tout BAnQ se joint à moi dans cet hommage.

Christiane BARBE
Présidente-directrice générale,
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
2014-2017

INTRODUCTION

L'histoire de l'institution de la bibliothèque au Québec commence aux débuts de la colonie de Nouvelle-France. Les jésuites se dotent d'une bibliothèque à leur collège de Québec dès 1632. Les Messieurs de Saint-Sulpice créent la leur à leur arrivée en 1657. D'autres communautés religieuses font de même. Après la Conquête de 1760, des bibliothèques sont instituées notamment par des gouverneurs britanniques de la province de Québec. Par la suite, dans le cadre des collèges et des séminaires diocésains puis des universités, et aussi grâce à des initiatives privées philanthropiques ou aux actions de municipalités, de multiples bibliothèques seront instituées qui couvriront le territoire, sans parler des bibliothèques appartenant à des particuliers. Pour sa part, le gouvernement du Québec crée la Bibliothèque nationale du Québec grâce à une loi adoptée par l'Assemblée nationale le 12 août 1967. Cette loi donne un cadre approprié aux collections de l'ancienne bibliothèque Saint-Sulpice de Montréal, propriété du gouvernement depuis 1941, et institue le dépôt légal applicable à tous les livres publiés sur le territoire québécois.

Aujourd'hui, il existe au Québec un très grand nombre de bibliothèques de tous genres ayant un caractère public ou semi-public. Ce sont des bibliothèques d'écoles, de collèges ou d'universités, de municipalités, d'organismes publics ou parapublics, d'établissements de santé et de services sociaux, d'entreprises, d'institutions muséales, d'associations et groupements de personnes, de communautés religieuses ou culturelles, ou d'autres types de collectivités, en un mot des bibliothèques de personnes morales plutôt que d'individus. Elles sont généralement accessibles à ceux et celles qui souhaitent consulter leurs collections.

Un riche ensemble de bibliothèques remarquables

Ces bibliothèques se différencient par leur âge, leur origine, leur histoire, leurs collections, leurs trésors, leur appartenance et leur statut juridique, leur mission, leur organisation et leur gouvernance, leurs sources de financement, leurs publics et les services qu'elles offrent. Elles se distinguent aussi

par leur cadre architectural et matériel, les technologies qu'elles emploient, leurs ambitions, leur vision de l'avenir de la bibliothèque comme institution, et autres traits que l'on peut relever.

Ensemble, ces bibliothèques forment un tissu ou, pour mieux dire, un archipel culturel essentiel, à trois égards, à la société québécoise. D'une part, en complément de la Collection nationale dont la responsabilité incombe à Bibliothèque et Archives nationales du Québec, ces bibliothèques contribuent à colliger, à conserver et à rendre accessibles les livres, les périodiques et les autres documents imprimés, audiovisuels et électroniques qui expriment, qui façonnent, qui cristallisent et qui perpétuent l'identité culturelle propre au Québec. D'autre part, par leurs collections générales, les bibliothèques facilitent à la population québécoise l'accès au savoir et à la culture universels. Enfin, avec toutes les autres bibliothèques du monde, les bibliothèques québécoises forment un réseau d'institutions qui sont à la fois la mémoire de l'humanité et les arches de la civilisation humaine et de ses acquis telles qu'elles existent par l'écrit, par le livre et par l'imprimé, par leurs supports matériels évoluant dans le temps et, plus récemment, par le numérique. Et, comme on l'apprécie de plus en plus, chaque bibliothèque peut aussi être un lieu de vie en soi, convivial et nourrissant tant pour l'intelligence que pour le cœur.

Chaque bibliothèque québécoise a son identité, sa personnalité, sa mission propres et son appartenance à un milieu donné. Chacune a sa valeur et son importance, au premier chef pour la collectivité qu'elle sert directement. Cela précisé, il est cependant justifié d'affirmer que certaines de ces bibliothèques sont particulièrement *remarquables*. Elles sortent de l'ordinaire. Elles ont vécu une histoire originale. Elles assument une mission spéciale. Elles conservent des collections rares ou uniques. Elles possèdent des trésors peu communs. Elles entretiennent avec leur milieu une relation unique. Elles innovent de manière imaginative. En un mot, elles se distinguent de manière frappante.

Ces bibliothèques remarquables peuvent également être des modèles pour l'ensemble de leurs homologues. Elles peuvent aussi espérer un soin spécial de la part de la société québécoise.

But et caractéristiques de cet ouvrage collectif

De telles bibliothèques méritent assurément d'être mieux connues, comprises et appréciées par cette société. C'est précisément l'ambition du présent ouvrage collectif, qui se propose de faire connaître au grand public intéressé,

bien plus qu'aux spécialistes, un ensemble de bibliothèques québécoises que l'on peut vraiment qualifier de *remarquables*.

Chaque chapitre présente l'une de ces bibliothèques. Les soussignés ont invité des collaboratrices et des collaborateurs variés – de véritables passionnés des bibliothèques! – à raconter et à faire connaître une bibliothèque, et ce, selon un plan généralement commun, pour l'essentiel, à l'ensemble des chapitres. Les collaboratrices et les collaborateurs ont été priés d'aborder des thèmes tels que :

- les origines et l'histoire de la bibliothèque ;
- sa mission ;
- sa localisation sur le territoire québécois ;
- son cadre architectural et matériel (caractéristiques, style, dimension) ;
- ses collections : livres, autres documents imprimés, archives, manuscrits, illustrations, autres artefacts ; et nombre et langues de ses collections ;
- ses trésors, bibliographiques ou autres ;
- ses publics ;
- ses réalisations les plus importantes ;
- son organisation et sa gouvernance ;
- sa contribution à la bibliothéconomie ou à l'art de constituer et gérer une bibliothèque ;
- ses rapports avec d'autres bibliothèques d'ici ou d'ailleurs ;
- sa contribution au développement de l'éducation, de la vie intellectuelle et culturelle du Québec ;
- son rôle propre dans sa communauté d'appartenance ;
- ses programmes d'activités et ses activités de rayonnement ;
- son appropriation des technologies ;
- ses ambitions pour l'avenir,

selon, évidemment, ce qui est le plus pertinent et le plus révélateur pour chaque bibliothèque.

On a aussi suggéré aux collaboratrices et collaborateurs de faire état, si cela était pertinent, d'informations ou d'anecdotes sur des bibliothécaires ou conservateurs éminents ayant joué un rôle décisif dans le devenir de l'institution, sur des usagers célèbres ou particuliers, sur de grands bienfaiteurs de l'institution, sur la façon peu conventionnelle dont des collections ont pu se constituer et sur tout autre trait révélateur du caractère remarquable de la bibliothèque.

Il est important de bien mettre en lumière ici des caractéristiques majeures de cet ouvrage collectif. Il n'est pas en soi une histoire de la bibliothèque en

terre québécoise; il existe déjà d'excellentes études sur ce thème. Par ailleurs, si l'architecture de certaines bibliothèques constitue une réussite éblouissante particulièrement exemplaire, ce facteur en soi ne commande pas automatiquement l'inclusion dans le présent ouvrage; ici encore, de très bonnes études sont disponibles. En outre, si plusieurs bibliothèques québécoises, notamment municipales, sont logées dans de fort beaux édifices, leurs collections, tout en étant parfaitement adéquates aux besoins d'une bibliothèque publique municipale, ne sont pas en elles-mêmes particulièrement remarquables.

Enfin, s'adressant à un lectorat non spécialisé, cet ouvrage, il faut le réitérer, veut d'abord initier les lectrices et les lecteurs au monde des bibliothèques et les inviter, la lecture des chapitres en inspirant le goût, à aller plus loin dans la connaissance de l'une ou l'autre bibliothèque par une visite ou des lectures additionnelles.

Balises pour le choix des bibliothèques remarquables

Ces précisions formulées, il convient de spécifier selon quelles balises ont été choisies les bibliothèques remarquables présentées dans cet ouvrage.

(1) Le mot «bibliothèque» a été compris dans son sens premier de lieu physique et institutionnel rassemblant, conservant et rendant accessibles des livres et des périodiques ou, comme le précise le *Dictionnaire encyclopédique du livre*, d'«établissement ou service, public ou privé, chargé de la gestion d'une ou de plusieurs collections de livres, de textes et de documents comparables¹». Certes, nombre de bibliothèques remarquables comptent des collections multiples de documents autres que des livres ou périodiques au sens usuel des mots: cartes géographiques, photographies, disques, affiches, documents audiovisuels, documents numérisés, fonds d'archives, etc. Pour les fins du présent ouvrage, on a retenu des bibliothèques se définissant d'abord, quoique non exclusivement, par le livre.

(2) Seules ont été retenues les bibliothèques accessibles au public, au moins à titre de visiteur pouvant consulter la collection, si le prêt de livres n'est pas possible. Ceci exclut donc les bibliothèques privées, qui ne sont pas accessibles, par leur nature même, au public. Cet ouvrage porte sur des bibliothèques et non sur des bibliophiles ayant constitué de belles collections de livres, qui pourraient aussi faire l'objet d'un ouvrage.

(3) Dans le cas des bibliothèques que l'on trouve dans les universités québécoises, à la lumière de cet autre sens que le *Dictionnaire encyclopédique*

du livre donne au mot de bibliothèque, à savoir une « *collection de livres* », on a retenu des collections particulières ou spécialisées, et ce, parce qu'elles apparaissent comme remarquables dans le monde des bibliothèques québécoises et même, dans certains cas, à l'échelle mondiale.

Sur la base de ces balises, des listes préliminaires ont été établies. Au fil des lectures, des rencontres, des discussions, des découvertes mêmes, la liste a fait l'objet de multiples révisions donnant lieu à l'ajout ou au retrait de bibliothèques. De nombreuses personnes, réputées pour leur connaissance du monde des bibliothèques, en général et au Québec, ont été consultées, ce qui a amené d'autres modifications de la liste jusqu'à l'établissement d'une liste finale sur laquelle on reviendra ultérieurement.

Deux groupes de bibliothèques

La réflexion sur le choix des bibliothèques, tout comme l'examen des multiples bibliothèques pouvant mériter d'être retenues comme remarquables, ont conduit à la décision de diviser l'ouvrage en deux parties et de partager les bibliothèques en deux groupes.

La première partie, sous le titre de « Bibliothèques fondatrices », regroupe et rappelle des bibliothèques qui ont joué un rôle important à divers égards dans l'histoire de l'institution au Québec. Elles ont concouru à la création de l'institution comme telle en terre québécoise. Elles ont constitué de grandes collections de livres étrangers et québécois. Elles ont soutenu le développement des établissements et des pratiques d'éducation secondaire et supérieure. Elles ont accompagné les débuts et le développement de la vie intellectuelle. Elles ont parfois influencé la vie politique de la nation. Elles ont incarné des combats idéologiques divisant la société. En leur temps, ces bibliothèques furent remarquables, notamment parce que plusieurs n'ont réussi à s'établir qu'en défiant et en surmontant des conditions économiques, sociales, politiques, culturelles, morales souvent très difficiles, sinon franchement adverses. Elles ont aussi posé des assises nécessaires aux développements ultérieurs d'autres bibliothèques québécoises.

Avec le temps, ces bibliothèques fondatrices ont connu des destins divers. Certaines se sont transformées pour rendre possibles des bibliothèques québécoises remarquables d'aujourd'hui, pour ainsi dire en s'y réincarnant. D'autres sont simplement disparues et leurs collections ont été dispersées lors d'encans ou de tristes « ventes de feu », quand une partie de leur collection n'a pas tout simplement été jetée aux ordures ou abandonnée aux éléments. D'autres, enfin, ont survécu jusqu'à nos jours, parfois entières,

parfois amputées, pour diverses raisons, d'une partie de leurs collections. Ce dernier type de destin, particulièrement vécu par des bibliothèques de séminaires diocésains, donne à réfléchir. Voici des bibliothèques comptant des dizaines, sinon des centaines de milliers de documents, d'abord des livres, mais aussi des archives, souvent dotées de belles collections dans certains domaines, de livres rares et précieux, reflétant ainsi la culture d'une institution, d'une époque et d'un groupe social québécois, toujours accessibles au public, mais qui vivent comme d'une vie figée dans le temps. Leurs collections, toutes riches soient-elles, sont arrêtées à une certaine époque; elles n'acquièrent pas de nouveaux livres susceptibles de tenir à jour ces collections, si ce n'est par voie de dons. Elles sont comme la traduction en livres de la culture, de la sensibilité, des limites intellectuelles, morales ou idéologiques d'une époque révolue. Mais, à ce titre, elles témoignent du fait que le livre a bien été grandement présent au Québec. Ces bibliothèques montrent aussi qu'il y eut au Québec, notamment dans de petites métropoles régionales comme Saint-Hyacinthe ou Nicolet, avant même les années de la Révolution tranquille, des hommes et des femmes aimant les livres et soucieux d'en assembler pour en faire bénéficier les jeunes gens confiés à leur travail éducatif. C'est pourquoi ces curieuses bibliothèques figées dans le temps sont ici incluses.

À propos de ces bibliothèques fondatrices évoquées dans la première partie du livre, on pourrait leur appliquer un propos de l'homme politique Georges-Émile Lapalme (1907-1985, fondateur en 1961 du ministère québécois de la Culture) concernant les anciens collèges classiques et petits séminaires diocésains d'avant 1960 : « *Dans un État qui ne se souciait pas tellement de faire boire le philtre du savoir à ses administrés, la seule lumière perçant le brouillard venait de ces phares disposés le long de nos rivages. Sans eux, il n'y aurait eu que la nuit.*² » Les anciennes bibliothèques québécoises, quelles qu'aient pu être leurs collections, quelles qu'aient pu être leurs limites, quelque médiocres qu'aient pu être leurs moyens financiers, ont vraiment été des phares dans la nuit.

La deuxième et plus considérable partie de cet ouvrage est évidemment consacrée aux bibliothèques québécoises remarquables d'aujourd'hui. On y décrit une vingtaine de telles bibliothèques. Certaines de ces bibliothèques actuelles ont de très anciennes racines historiques, souvent bien antérieures à leur naissance. Ces racines sont évoquées dans le chapitre qui leur est consacré. La liste comporte des bibliothèques connues d'un très grand public : la Grande Bibliothèque à Montréal, la Maison de la littérature à Québec. Elle comporte des bibliothèques pionnières dans leur domaine : par exemple, la bibliothèque de la Ville de Westmount, la plus ancienne

bibliothèque municipale urbaine du Québec, ou la Pettes Memorial Library de Knowlton, la plus ancienne bibliothèque municipale rurale du Québec. Certaines figurent sur la liste parce qu'elles ont une réputation mondiale : par exemple, celle du Centre Canadien d'Architecture de Montréal. D'autres ont été retenues parce qu'elles sont d'une très grande richesse dans un domaine particulier, ce qui, de la même manière, étend leur réputation bien au-delà des frontières du Québec. Certaines sont tout simplement des coups de cœur que les soussignés ont éprouvés et veulent partager avec le public.

Il est aussi apparu bien justifié, à la lumière de l'évolution des technologies de l'information et de la dématérialisation croissante des objets culturels, d'inclure en annexe une notable réalisation québécoise, originant de la région du Saguenay : la bibliothèque virtuelle désignée sous le nom de Classiques des sciences sociales de l'Université du Québec à Chicoutimi, soit plus de 6000 œuvres en huit collections formant une remarquable bibliothèque francophone numérique.

Le choix final sera diversement apprécié. Certains trouveront que les villes de Montréal et de Québec sont surreprésentées ; mais, partout dans le monde, les grandes villes accaparent une proportion importante des institutions culturelles des nations. D'autres critiqueront l'omission de telle ou telle bibliothèque ou de telle ou telle catégorie de bibliothèques. D'autres encore dénonceront une fixation abusive sur le livre comme premier facteur de choix. D'autres, toujours, trouveront que certains domaines du savoir et de la culture sont insuffisamment représentés. Cet ouvrage collectif n'est pas un inventaire ni une description méthodiques de riches et importantes collections anciennes de livres qui ont existé dans le passé et ont été dispersées ou perdues, ou encore de telles collections qui existent aujourd'hui. Le propos du collectif est plus simple : présenter des bibliothèques remarquables, à la lumière de l'ensemble des caractéristiques précédemment évoquées, vivantes et accessibles à tous, et méritant dans la majorité des cas d'être mieux connues d'un public nombreux.

Sans doute la liste finale des bibliothèques jugées remarquables pourrait être encore améliorée. Mais dans le genre d'exercice que constitue ce collectif, la recherche d'un choix indépassable imposerait une quête toujours inachevée. Les soussignés assument leurs choix.

Note sur le style

Le présent ouvrage collectif visant un public général, les collaboratrices et collaborateurs ont été invités à rédiger leur chapitre en conséquence. En particulier, les soussignés ont demandé que l'appareil savant des textes soit réduit au minimum : peu ou pas de notes de bas de page, bibliographies minimales présentées sous le titre « Pour aller plus loin ». Ces demandes ont été respectées.

Cela dit, les soussignés ont pu constater, à la lecture des différents chapitres, que les collaboratrices et collaborateurs ont exploité de multiples sources pour rédiger leurs chapitres. Même s'il n'y a pas beaucoup de notes de bas de page et que les bibliographies sont sommaires, il leur importe de rappeler que cela résulte d'un choix éditorial de présentation et non de carences de savoir imputables aux collaboratrices et collaborateurs.

Enfin, les bibliothèques présentées sont très diverses ; les auteurs également. Chacune, chacun a choisi le style de sa présentation et de son écriture.

* * *

Cet ouvrage a été réalisé avec la collaboration de Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Que cette noble et essentielle institution québécoise soit ici remerciée pour l'intérêt qu'elle a porté au projet et pour la confiance dont elle a honoré ses artisans.

Claude Corbo
Sophie Montreuil
Isabelle Crevier

1. *Dictionnaire encyclopédique du livre*, tome 1, Paris, Éditions du Cercle de la librairie, 2002, p. 290.
2. Georges-Émile LAPALME, *Le bruit des choses réveillées. Mémoires 1*, Montréal, Leméac, « Vies et mémoires », 1969, p. 178.

Les chapitres sur la Bibliothèque Fraser-Hickson, la Bibliothèque publique de Westmount, la Bibliothèque Osler de l'Université McGill, la Literary and Historical Society of Quebec, ont été traduits de l'anglais par Claude Corbo et ces traductions ont été validées par les auteurs des textes.

REMERCIEMENTS

La réalisation de cet ouvrage collectif sur les bibliothèques québécoises remarquables a été rendue possible par de nombreuses collaborations que nous remercions avec gratitude.

Plusieurs spécialistes du livre, de la bibliothèque et de l'histoire culturelle du Québec, dont certains figurent parmi les auteurs, nous ont confirmé la valeur et la pertinence de l'idée du collectif, ont facilité l'établissement d'une liste de bibliothèques méritant le qualificatif de « remarquables », nous ont aidés à recruter des collaboratrices et collaborateurs pour certains chapitres du livre ou ont eux-mêmes rédigé un chapitre : Marc André Bernier (UQTR et auteur), Guy Berthiaume (bibliothécaire et archiviste du Canada), Micheline Cambon (Université de Montréal), Julie-Anne Cardella (Bibliothèque publique de Westmount), Bruno Cordellier (Exporail), Silvie Delorme (bibliothécaire et consultante en bibliothéconomie), Eugénie Fortin (BAnQ), Helen Fortin (Fraser-Hickson Library), Gilles Gallichan (historien), Marie Goyette (Bibliothèque Gabrielle-Roy), Ollivier Hubert (Université de Montréal), Claude La Charité (UQAR et auteur), Michel Lacroix (Université de Montréal), Yvon-André Lacroix (bibliothécaire), Marcel Lajeunesse (professeur associé, Université de Montréal, et auteur), Yvan Lamonde (professeur émérite, Université McGill, et auteur), Michèle Lefebvre (BAnQ et auteure), Éric Leroux (Université de Montréal et auteur), Peter McNally (McGill), Marilou Sainte-Marie (BAnQ), Maryse Trudeau (BAnQ), Denis Vaugeois (historien et éditeur, ancien ministre), Josée Vincent (Université de Sherbrooke). Nous remercions aussi des personnes qui, d'une manière ou d'une autre, ont apporté un concours particulier au projet : Lysanne Roux (BAnQ), André Dorion et Denise Hamel (UQAM), Peter Howlett (Portage Canada), Peter Trent (maire de Westmount).

Nous voulons aussi remercier les auteures et les auteurs de chapitres du livre, outre ceux précédemment mentionnés, qui ont fait confiance au projet, qui ont travaillé avec diligence dans le respect des attentes et des échéances qui leur furent assignées et qui ont accepté de bonne grâce les ajustements ou les modifications à leur texte qui leur furent proposés. Sans la collaboration de ces personnes, le projet initial, tout aussi pertinent et intéressant eût-il été, ne se serait tout simplement pas réalisé.

Nous remercions encore notre éditeur Antoine Del Busso et sa vaillante équipe, dont Hélène Rudel-Tessier et Julien Del Busso, qui ont fait en sorte que le manuscrit du collectif prenne la forme éditée sans laquelle il n'aurait pas atteint ses vrais destinataires, les lectrices et les lecteurs curieux de connaître les bibliothèques remarquables du Québec.

Nous rendons hommage à la précédente présidente-directrice générale de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, madame Christiane Barbe, qui a très tôt témoigné de l'intérêt pour le projet, qui nous a constamment encouragés à le poursuivre, et qui a voulu que son organisme lui apporte son parrainage.

C.C.

S.M.

I.C.